

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1946)

Heft: 3

Artikel: Au seuil du printemps

Autor: Haldimann, J.-A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Von oben nach unten: An dem dem Examen folgenden Schulfest wird gesungen, gespielt und ein währschafte « Zvieri » eingenommen. — De haut en bas: Après les examens, on chante, on joue et on prend un copieux goûter.

Phot.: Dr. Bleuler, Th. Frey.



Au seuil du printemps

La grive n'attend pas le printemps officiel, celui des almanachs avec phases de la lune et signes du zodiaque à l'appui, pour clamer à tous vents le printemps du ciel qui devance le printemps de la terre.

De la cime du plus haut sapin de la crête, la grive a jugé la situation. Le ciel lavé, débarrassé des nuages vengeurs de février, a passé au bleu sa dernière lessive. Quelques nuages encore jalonnent ses routes, ceux justement que l'on nomme « les moutons du printemps ». Leurs toisons mouvantes, d'un blanc vaporeux, voguent comme esquifs vagabonds sur l'eau irréaliste des espaces célestes.

Dans nos combes, à l'ombre des envers jurassiens, gisent encore les derniers arpens d'une neige dure, qui tient à son temps de présence, lente à s'évanouir.

La grive connaît ces feintes de la nature. Elle a vu, dans les jardins mouillés, à l'abri des façades familières, le regard bleu des scilles et l'œil jaune des jonquilles percer la nuit de la « darre » — ces rameaux de sapin que l'on jette à l'automne, en guise de protection, sur les terres des potagers retournés.

La grive ne s'y trompe pas. Son chant rejoint celui des scilles et des moutons blancs pressés sur les chemins du ciel. Maussade, la neige des vallons va s'esquiver, forcée d'abandonner la partie. Les ruisseaux de mars — ou d'avril — qui courent, sans ordre, à travers les champs jaunes où le vert, déjà, s'essaye à dominer, sont les témoins et la conséquence de sa fonte obligée.

Le printemps, encore, on le voit aux vieux murs de pierre sèche qui sont, dans la lumière vive, comme poteries craquelées dont voici les bouquets : les saules, qui ont mis leurs premiers chatons, chauds, veloutés, caressants. Autour de la floraison grise, des visiteuses pressées s'affairent : ménagères attentives elles vont pourvoir aux soins de la ruche.

Le printemps? Il descend du ciel en fuseaux de lumière; il monte de la terre, vapeurs légères que le soleil va poudrer de fauves reflets; il éclate, enfin, dans les buissons et sur les sentiers solitaires.

Il y a, certes, un printemps du lac et un printemps de la montagne, un printemps de Cossonay ou de Morat, de Morges ou de St-Blaise, un printemps de Romainmôtiers, de Saignelégier ou de Tramelan, un printemps lausannois et un printemps chaud-de-fonnier. Mais à côté du printemps géographique, climatique, il y a l'autre, le vrai, le printemps des cœurs (proche parent du printemps du ciel), habile à déchiffrer la langue muette des « moutons » et le clignement bleu ou jaune, d'une fleur hâtive au pied des maisons; et qui s'en va, le dimanche, hors de la ville, à la recherche des chemins morts et des touffes grises frangées de lumière qui, encore, hume le vent, épie le chant de la grive et sait prendre, d'un seul regard, le meilleur du soleil.

Et le printemps des écoliers, vous savez quel nom il a? La fin de l'année scolaire! Vous souvient-il de ces printemps-là? Nous étions, sur les bancs de l'école, les plus assidus des élèves; mais, franchi le seuil de la classe, vous en souvient-il aussi? nous courions au vieux mur gris, nous courions sur les chemins solitaires; délaissant le printemps de la terre, celui de l'école donc, nous courions au printemps du ciel. Nous répondions à l'appel de la grive. J.-A. Haldimann.